

André Zucca.
Paris sous l'Occupation,
la rue de Rivoli
et les Tuileries, 1940



D.R.

Le « Répertoire des acteurs du marché de l'art en France sous l'Occupation » : un outil précieux pour la recherche

Chaque mois, *l'Hebdo* ouvre ses colonnes à l'actualité de la recherche en histoire de l'art, en partenariat avec l'Institut national d'histoire de l'art. Cette semaine, à l'occasion d'une exposition au Mémorial de la Shoah, Pauline d'Abriègeon aborde les enjeux du programme « Répertoire des acteurs du marché de l'art en France sous l'Occupation (RAMA) », dirigé à l'INHA par Ines Rotermund-Reynard et à l'Université technique de Berlin par Elisabeth Furtwängler.

Par Pauline d'Abriègeon



Thomas Couture.
Portrait de
femme assise,
Mick Vincenz.

Recto et verso.

Le 8 janvier 2019, la ministre de la Culture allemande Monika Grütters restituait un *Portrait de femme* de Thomas Couture aux ayants droit du politicien français Georges Mandel, assassiné par la Milice en 1944 et dont l'appartement fut spolié pendant l'Occupation. L'œuvre avait été retrouvée dans la demeure munichoise de Cornelius Gurlitt, fils d'Hildebrand Gurlitt, marchand d'art ayant œuvré pour le compte du régime nazi. En plus de mettre au jour des œuvres d'art aux origines douteuses, l'affaire Gurlitt a révélé un ensemble d'archives permettant d'éclairer les relations d'Hildebrand avec d'autres acteurs du marché de l'art à Paris et en Allemagne. Le tableau de Couture est mentionné dans une liste d'œuvres ayant appartues au marchand parisien Raphaël Gérard et il est possible que celui-ci l'ait transféré à Gurlitt seulement en 1953. Quel était donc l'implication des marchands d'art français dans l'histoire des spoliations ? Jusqu'à présent, de nombreux projets de recherche ont consacré leur attention aux œuvres elles-mêmes, donnant lieu à la mise en ligne de plusieurs bases de données, parmi lesquelles la base Rose Valland (dédiées aux œuvres récupérées en Allemagne après /...



Dossier de la vente judiciaire Jacob, faite à Drouot le 14 janvier 1942 par le commissaire-priseur Alphonse Bellier. Paris, Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, collections Jacques Doucet, Archives 162.

© Michael Quémener, INHA, 2018

la Seconde Guerre mondiale et rapatriées en France), la base ERR qui recense les activités de l'Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg (« équipe d'intervention du Reichsleiter Rosenberg ») ou la base Lostart.de. Pour autant, peu de recherches ont été menées sur les acteurs du marché de l'art dans leur ensemble. C'est pourquoi l'INHA et l'Université technique de Berlin ont initié depuis l'été 2017 un programme de recherche (en partenariat avec le Centre allemand d'histoire de l'art - DFK, à Paris, le Deutsches Zentrum Kulturgutverluste de Magdebourg et le Collège de France) visant à identifier ceux qui ont agi sur le marché de l'art sous l'Occupation afin de comprendre leur implication, leurs réseaux, de manière à créer les outils nécessaires à la recherche de provenance.

Démêler les sources

Que faut-il comprendre par le terme d'« acteur » ? Le programme de recherche propose une acception assez large de ce terme qui implique toutes les personnes – galeristes, courtiers, commissaires-priseurs, transporteurs, historiens de l'art, artistes, conservateurs, collectionneurs – ayant joué un rôle d'une façon ou d'une autre dans la commercialisation d'œuvres d'art sous l'Occupation. L'objectif est de mettre au point un répertoire utile à la recherche, représentatif du marché de l'art de cette période, qui ne soit pas perçu comme une mise au banc des accusés. Cette époque se

compose de réalités en demi-teintes, qui empêchent toute catégorisation expéditive. Ines Rotermond-Reynard, cheffe de projet du programme « Répertoire des acteurs du marché de l'art en France sous l'Occupation (RAMA) » à l'INHA, questionne la fiabilité des sources. Elle cite l'exemple du marchand juif Jean (Hans) Lenthal, dont le nom apparaît à plusieurs reprises dans les documents commerciaux de Gurlitt. Mais cette information est trompeuse : Lenthal servait de prête-nom car les vrais propriétaires qui vendaient leurs œuvres aux Nazis ne souhaitaient pas apparaître dans les documents des ventes. Lenthal a été déporté à la fin de la guerre et inquiété par les Alliés à son retour des camps pour ses activités commerciales avec l'ennemi. Cet exemple souligne combien il est nécessaire de traiter les sources avec grande prudence pour éviter tout jugement hâtif. Le programme de recherche de l'INHA suit de près les évolutions récentes concernant la communicabilité des archives de la période de l'Occupation. Ce n'est que récemment qu'un certain nombre de fonds d'archives datant de ces périodes a pu être exploité car, conformément à la législation française, les archives privées ne peuvent pas être mises à la disposition du public avant un délai de 75 ans après la production du document. Ce délai est par exemple appliqué pour les « minutes et procès-verbaux de ventes » des commissaires-priseurs, listant les résultats des ventes aux /...



© LAPI/Roger-Viellet

Inventaire de l'hôtel de l'ancien ministre Georges Mandel, interné par le gouvernement de Vichy au fort du Portalet, avril 1941.

enchères, conservés aux archives départementales, qui sont une source essentielle pour étudier le marché de l'art pendant la Seconde Guerre mondiale. L'utilisation de ces données implique un regard historique et critique et ce nouveau matériel sera traité dans le respect de l'utilisation et de la diffusion des données personnelles.

La dimension internationale du projet permettra aussi de confronter des sources allemandes et françaises, mais également américaines, suisses et russes. Les équipes de l'INHA et de la TU de Berlin mettront à disposition, en plus du répertoire à proprement parler, des guides des archives françaises et allemandes de manière à ce que

les spécialistes de différentes nationalités puissent poursuivre leurs investigations dans les meilleures conditions.

Le « Répertoire des acteurs du marché de l'art en France sous l'Occupation » sera publié sous format numérique dans la base de données en *open access* de l'INHA : AGORHA. Il s'agira de notices biographiques bilingues allemand-français rédigées par les membres de l'équipe de recherche de l'INHA et des spécialistes internationaux. En plus de cet ensemble de notices, les informations rassemblées pourront aussi prendre la forme de données numériques, type cartes interactives ou graphiques. Les carnets d'adresses de certains marchands et les catalogues de ventes sont autant d'éléments qui, une fois traités, permettent de localiser les marchands, les lieux de transactions et d'exposition des œuvres.

Tirer des fils

Le « Répertoire des acteurs du marché de l'art » aura, à terme, une grande utilité pour la recherche de provenance. La recherche consiste souvent à tirer un fil, sans que l'on sache ce qui se trouve au bout. En chemin, apparaissent des noms, des lieux, des événements et tout un ensemble d'éléments qui sont comme autant de pistes d'une même enquête. Chacun d'eux mérite une attention particulière avant d'être repensé de manière globale. Or, le temps passé à évaluer la pertinence de chaque élément nouveau peut parfois être considérable.

À l'avenir, lorsqu'apparaîtront les noms d'André Schoeller, de Paul Cailleux, d'Étienne Ader ou d'autres, le chercheur pourra se tourner vers un outil de recherche actualisé lui permettant de gagner un temps non négligeable dans ses investigations. Ce temps, c'est aussi celui gagné à rétablir, avec toujours plus de justesse et d'objectivité, les faits d'une page les plus sombres de notre Histoire.

À voir

« **Le marché de l'art sous l'Occupation (1940-1944)** », jusqu'au 3 novembre, Mémorial de la Shoah, 17, rue Geoffroi-l'Asnier, Paris (4^e), memorialdelashoah.org

À lire

Emmanuelle Polack, *Le Marché de l'art sous l'Occupation (1940-1944)*, éd. Tallandier, 304 p., 2019.

Ines Rotermund-Reynard

Historienne de l'art et germaniste, elle rejoint l'INHA en 2018 comme cheffe du projet de recherche « Répertoire des acteurs du marché de l'art français pendant l'occupation, 1940-1945 ». Elle est spécialiste de la période 1933-1945, et notamment des activités culturelles des exilés anti-nazis et des questions de provenance d'œuvres d'art. En 2017, Inès Rotermund-Reynard a fait partie de l'équipe « Provenienzrecherche Gurlitt » afin d'enquêter sur la provenance des œuvres d'art du Kunstfund Gurlitt.

Elisabeth Furtwängler

Chercheuse en postdoctorat à l'Université technique de Berlin, elle y est en charge du projet « Répertoire des acteurs du marché de l'art français pendant l'occupation, 1940-1945 » du côté allemand. De 2008 à 2010, elle a été assistante de recherche à l'Institut d'histoire de l'art de l'Université de Leipzig. Auparavant, elle a travaillé dans le commerce suisse de l'art et des antiquités.

Pauline d'Abriègeon

Elle est chargée d'étude et de recherche au sein du domaine « Histoire des collections, histoires des institutions artistiques et culturelles, économie de l'art » de l'INHA depuis octobre 2017. Doctorante à l'École Pratique des Hautes Études, elle effectue une thèse sur les porcelaines chinoises en France au XIX^e siècle, sous la direction de Jean-Michel Leniaud. Diplômée de l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO) et de l'École du Louvre, elle a également effectué un séjour d'étude de trois ans dans le département d'Art chinois de l'Université nationale de Taiwan.

ARTICLE PUBLIÉ EN PARTENARIAT AVEC L'INHA